Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 30 (1922)
Heft: 3

Artikel: Union des musées et collections d'antiquités de la Suisse
Autor: M.B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-24395

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Tiens, n'es-tu pas le fils du Syndic de Cheseaux ?

— Oui, Colonel.

— Il me semblait bien, tu ressembles à ton père comme deux gouttes d'eau, dis-lui bien le bonjour de ma part.

Et le colonel de continuer son inspection !

Autre temps, autres mœurs.

Malgré les nécessités de l'époque où nous vivons, on ne nous empêchera pas de regretter le temps où nos soldats étaient fiers de se montrer ; où ils subissaient la salutaire influence du prestige de l'uniforme. Dr R. M.

UNION DES MUSÉES ET COLLECTIONS D'ANTIQUITÉS DE LA SUISSE

Cette Union qui n'avait pas été convoquée depuis des années, a tenu séance samedi 21 janvier 1922, à deux heures de l'après-midi, au Musée National, à Zurich, sous la présidence de M. le Dr Mousson, conseiller d'Etat de Zurich, président de la Commission du Musée National.

Dix-sept représentants de Musées suisses avaient répondu à cet appel ; ils ont fort goûté l'occasion qui leur était offerte de faire connaissance, d'échanger leurs préoccupations mutuelles et de se renseigner, mutuellement aussi, entre Suisses allemands et romands, sur l'état de leurs collections et les efforts à poursuivre en commun.

On a exprimé le désir qu'une prochaine séance groupant des représentants les plus nombreux possible de tous nos Musées locaux, même et surtout des plus modestes, intervienne dans quelques mois, en un lieu plus central que Zurich.

Nous souhaitons qu'un grand nombre de Musées romands spécialement tous nos groupements vaudois (Lausanne, Yverdon, Morges, Vevey, Moudon, Lavaux, Pays-d'Enhaut, Montreux) saisisse cette occasion unique de rencontrer

les savants éminents de notre pays, délégués du Musée National et des collections des chefs-lieux des cantons, spécialistes connus, et qui avec une obligeance parfaite se mettent à la disposition de tous, très particulièrement des associations qui débutent.

L'Union des Musées suisses, s'est surtout occupée le 21 janvier 1922 des « relevés des stations lacustres » ; elle a entendu avec un grand intérêt les exposés de divers spécialistes : MM. David Viollier (Musée National) ; prof. Eug. Pittard (Genève) ; prof. Tatarinoff (Soleure) ; Dr Th. Ischler (Berne) ; prof. Paul Vouga (Neuchâtel), lesquels ont conclu à la nécessité impérieuse d'entreprendre sans retard, là où ils font encore défaut, les relevés des stations lacustres, ou de compléter les relevés anciens, cela tandis qu'il subsiste encore des pilotis ; la longue période de sécheresse en a malheureusement fait disparaître des quantités, voués au commerce des bois.

M. Pittard a sur ce point cité ce cas typique de la station d'Estavayer où des vagons de pilotis lacustres ont été chargés à destination de l'Allemagne, en vue d'être décortiqués, le cœur du bois étant destiné à la marqueterie.

C'est la Société Suisse de préhistoire (prof. Tatarinoff, président) qui a pris l'initiative des récents relevés lacustres ; sous son inspiration MM. Pittard, Al. Le Royer, L. Reverdin, et H. Lagotala, ont procédé méthodiquement au printemps de 1921, par les basses eaux au relevé de tous les pilotis de la rade de Genève, relevé effectué à la planchette. M. Pittard a exposé à la conférence du 21 janvier à Zurich un tableau des pilotis de la rade de Genève au nombre de plusieurs milliers : il a rendu un juste hommage au travail remarquable du regretté Alexandre Le Royer, lequel a fixé en un exposé clair et pratique la méthode à suivre dans son étude : « la technique du relevé topographique des stations lacustres ». (Archives suisses d'anthro-

pologie générale, n° 3, 1921, Imprimerie A. Kündig, Genève.)

Le Dr Th. Ischler (Berne), a, de son côté, présenté une belle carte détaillée de ses explorations lacustres comportant les trente stations qu'il a pu déterminer sur les rives du lac de Bienne.

M. Büeler (Frauenfeld) a établi le relevé des stations thurgoviennes du lac de Constance, M. David Viollier (Musée National) celui des stations du Greifensee, de Saengen au lac de Hallwyl, d'Altenquai (Zurich) et M. Wegener celui de la station gallo-romaine de l'Engere Halb Insel.

Les divers conférenciers ont formulé les conclusions suivantes :

1° Les basses eaux ont entraîné l'enlèvement par les pêcheurs de beaucoup de pilotis, notamment dans les lacs de Bienne, Neuchâtel et Morat ;

2° dans tous les cantons possédant des stations lacustres les Musées locaux ont pour mission impérieuse de se mettre en rapport avec le gouvernement de leur canton aux fins d'obtenir pour l'établissement des relevés des pilotis lacustres, la collaboration gratuite d'un géomètre fourni par la Direction du Cadastre ;

3° dans les cas de stations ayant disparu (période néolithique et âge du bronze), au dire des ouvrages de Ferd. Keller, Fr. Troyon par exemple, il est essentiel de procéder à des recherches mètre par mètre, et aussi de noter les déclarations des vieux pêcheurs ;

4° quand les pilotis émergent, il faut se borner à les relever par une ligne fictive, laquelle doit aboutir à la rive en un point spécial (borne) important au point de vue cadastral ;

5° pour les pilotis immergés, il importe de relever le pilotage complet.

Encore une fois la meilleure technique à suivre est celle fixée par Al. Le Royer dans sa notice mentionnée plus haut.

M. Eug. Pittard a encore souligné la diversité des questions qui se posent au sujet des stations lacustres : l'existence d'estacades de protection comme à Genève, l'ignorance où l'on est encore quant à la diversité des types de constructions lacustres.

Or, la science lacustre qui est spécifiquement suisse, doit être approfondie, et il faut la coopération agissante de tous les Musées suisses s'adressant aux gouvernements cantonaux pour développer les relevés lacustres tandis qu'il en est temps, avant que le vol des objets pêchés dans nos lacs et l'arrachage des pilotis aient anéanti les derniers vestiges d'une étape de notre civilisation.

En ce qui concerne les lacs vaudois, l'assemblée de Zurich a exprimé le vif désir de voir les Musées locaux prendre l'initiative d'une campagne féconde pour parachever l'œuvre des F. Troyon et F.-A. Forel. M. B.

UNE OCCUPATION GAULOISE DU DOMAINE DE BEAULIEU

Plan et dessins par M. R. Schneider.

Dans une bonne partie du siècle passé, notre place de Beaulieu offrait un point de vue d'une rare beauté. De sa partie supérieure on découvrait le lac sur une vaste étendue, les Alpes vaudoises, la chaîne complète des montagnes de la Savoie et une notable partie du Jura ; scène magnifique qu'encadraient une large frise de ciel et un premier plan occupé par les bouquets d'arbres des campagnes voisines et la lointaine silhouette de la ville. Tous les éléments de ce